Alain Planès joue Franck et Debussy à Saintes

Saintes, Abbaye aux dames. Alain Planès, piano. Le 5 février 2014, 20h30. *Amateur de peinture et érudit, Alain Planès met son talent et sa poésie au service de plusieurs chefs d'œuvre de la musique de chambre française (Debussy et Franck). Avec les solistes de l'Orchestre des Champs élysées, le pianiste propose un récital hautement chambriste d'autant plus ciselé que les musiciens de l'orchestre fondé par Philippe Herreweghe jouent tous sur instruments anciens. style, goût, sonorités ajustées sont donc au rendez-vous.*

Saintes, Abbaye aux dames, La cité musicale
Alain Planès, piano

conversation chambriste



Au programme, chambrisme postromantique français de haut style : Quintette pour piano de César Franck, chef d'oeuvre hexagonal et vraie alternative au wagnérisme global, puis Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe de Claude Debussy, Claude de France. Les interprètes réunis à Saintes sauront-ils exprimer cette élégance et cette transparence française qui font la singularité des Français aux côtés des allemands ? Réponse lors de ce concert événement à Saintes, dans le cadre de la saison musicale de l'Abbaye aux Dames, La cité musicale 2014.

Franck
Quintette pour piano et cordes
(pour deux violons, alto, violoncelle et piano)

En fa mineur, le Quintette de Franck est achevé en 1879, mettant fin à un silence musical dans le genre chambriste de plus de … 30 ans. Les années inactives sont en fait riches en réflexions et le Quintette en recueille tous les bénéfices. C'est comme c'est l'usage pour Franck et ses contemporains, le

premier Quintette » national « , modèle pour ses disciples et élèves, dont Chausson, d'Indy, Fauré, Schmitt… Là encore, Franck, d'une stature de chef d'école offre une alternative au wagnérisme et germanisme incontournable. Dédiée à Saint-Saëns, l'oeuvre est créée dans les salons de la Société nationale de musique en janvier 1880.
Pourtant dédicataire, Saint-Saëns au piano s'exécute sans enthousiasme, quittant la salle dès la fin du dernier accord… L'amateur de construction classique et de clarté académique n'entendit rien au cycle en trois parties, d'un subjectivisme ardent confinant au drame pur.
Pourtant le Quintette marque un tournant dans l'oeuvre de Franck : formules cycliques, architecture puissante et raisonnée, audace harmonique et richesse de la texture qui voisine manifestement avec l'orchestre et l'orgue. Tout cela impose un génie chambriste d'une intensité nouvelle, viscéralement ancrée dans le wagnérisme tout en le dépassant de façon très originale. César Franck semble nous dévoiler la part trouble et inquiète de son âme véritable : la Pater Seraphicus était saisi par un doute profond qu'exprime les 3 mouvements enchaînés : drame initial (molto moderato quasi lento) débouchant sur un allegro passionné, puis mouvement lent en 3 parties comme un aria (Lento con molto sentimento), enfin une coda nerveuse et très animée (en rien l'apothéose de délivrance et d'apaisement accompli de la Symphonie) : Allegro non troppo ma non fuoco. Durée : presque 40 mn.

Concert événement à l'Abbaye aux dames, la cité musicale à Saintes… Saison musicale 2014

Alain Planès
Solistes de l'OCE
Orchestre des Champs Elysées
Debussy / Franck

Mercredi 5 février 2014 à 20h30
Saintes, Abbaye aux dames
La cité musicale

Programme
César Franck, Quintette pour piano et cordes
Claude Debussy, Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe
Alain Planès, piano, violon
et les musiciens de l'Orchestre des Champs Elysées : Alessandro Moccia et Bénédicte Trottereau, violons. Jean-Philippe Vasseur, alto. Andrea Pettinau, violoncelle. Pascale Schmidt, harpe. flûte : nom non communiqué

Les Pêcheurs de perles de Bizet à La Cité de Nantes



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Les 4 et 6 février 2014,20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral

somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne

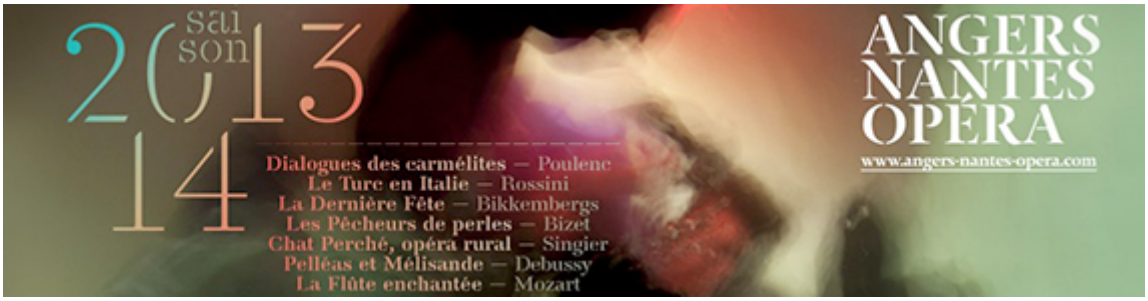
Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré.Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité

[mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h]

Informations
Réservations



Les Victoires de la musique classique 2014



France 3. Victoires de la musique classique, lundi 3 février 2014, 20h45. 21ème édition de la grande messe cathodique réservée en prime time aux acteurs du classique. L'événement télévisuel fait toujours polémique : son audience est en perte de vitesse malgré une formule toujours régénérée pour le pire comme pour le meilleur (les recettes de la variété – caméra sur grue, éclairage à faisceaux de lumières, etc…. ne sont pas systématiquement les mieux adaptées au classique) ;

de surcroît plusieurs voix se sont élevées sur la représentativité d'un jury qui ne respecte pas souvent la diversité de l'offre culturelle et musicale. Comment sont sélectionnées les artistes et les produits de la musique enregistrée ? Selon quels critères ? Le sujet reste nébuleux… : ce sont toujours les mêmes majors qui occupent les feux de la rampe, et toujours les petits labels qu'on oublie régulièrement. Qu'en sera-t-il en 2014 ? **Réponse ce lundi 3 février sur France3 à partir de 20h45.** Réalisé depuis Aix en Provence. En direct et en simultané sur France Musique.

Invités 2014 : Gautier CAPUCON, Janine JANSEN, Fazil SAY, Khatia BUNIATISHVILI, Franco FAGIOLI, Karine DESHAYES, Romain LELEU & l'Ensemble Convergences, Renaud CAPUÇON, Karol BEFFA, Alexandre DUHAMEL, David KADOUCH, CAFÉ ZIMMERMANN, la Maîtrise des Bouches du Rhône, le Chœur de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée et le Choeur de l'Opéra Grand Avignon… Avec l'Orchestre National de France, dirigé par Kristjan JÄRVI

En lice
nommés, candidats pour les Victoires 2014 :
6 catégories

Soliste instrumental
Adam Laloum, piano
Edgar Moreau, violoncelliste
Nemanja Radulovic, violon

Artiste lyrique
Sabine Devielhe, soprano

Julie Fuchs, soprano
Vincent Le Texier, baryton

Révélation soliste instrumental
Adrien La Marca, altiste
Camille Thomas, violoncelliste
Guillaume Vincent, pianiste

Révélation artiste lyrique
Stanislas de Barbeyrac, ténor
Omo Bello, soprano
Mathieu Gardon, baryton

Compositeur
Guillaume Connesson : Flammenschrift pour orchestre
Richard Galliano : Fables of Tuba
Baptiste Trotignon : Different Spaces

Enregistrement
Dutilleux : Correspondances
Deutsche Grammophon

Massenet : Thérèse
Glossa

Stravinsky : Le Sacre du Printemps, Gatti
Sony classical

Palmarès Les Victoires de la musique classique 2014

Artiste lyrique :
Julie Fuchs, soprano

Soliste instrumental :
Nemanja Radulovic, violon

Révélation artiste lyrique :
Stanislas de Barbeyrac, ténor

Révélation soliste instrumental :
Adrien La Marca, alto

Enregistrement :
« Correspondances » de Dutilleux par Barbara Hannigan, Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Esa-Pekka Salonen (DG)

Compositeur :
Richard Galliano

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction). Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin
Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)
Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction).

L'Orchestre des Champs Elysées au TAP : Debussy, Fauré, Chausson



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80
Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20

Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février

2014 **(auditorium, 19h30).** Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée**, direction.

CD. Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano (1 cd Mariinski)



CD. Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano (1 cd Mariinski). Beau défi de jouer comme dans la continuité d'un diptyque, **les deux Concertos pour piano de Tchaïkovski**, le premier ayant presque totalement éclipsé le second qui en serait le double intime, le revers d'un miroir qui, s'il se déclare noble, majestueux, raffiné sur sa face première, se révèle ici plus intime et pudique, voire secret en manquant ni d'épanchements blessés, ni de déclarations profondes. A chacun d'y percevoir un peu de la vérité toujours dissimulée d'un Tchaïkovski autobiographique… Mais le tempérament du compositeur se refusant à tout débordement… a contrario de bien des jugements à l'emporte pièce, le style concertant du compositeur russe ne fait pas étalage mais il absorbe toute les contradictions de ce que doit être la forme et les directions (contradictoires) d'un grand concerto

romantique (après Mozart, Beethoven Liszt) préparant Rachma. On sait gré au pianiste presque quadra **Denis Matsuev** (né en 1975, Prix Tchaïkovski 1998 à 23 ans) et sa carrure élégantissime, pleine de feu, de panache et d'éclairs intérieurs d'exprimer le bouillonnement pluriel d'un génie aux facettes multiples baignant lui-même, comme sa vie personnelle en atteste, dans la plus tumultueuse des contradictions. Du reste ce Concerto n°2 vraie révélation du programme, contemporain d'Eugène Onéguine, exprime lui aussi les affres et les tensions d'une âme tourmentée.

Après un Concerto n°1, puissamment énoncé mais avec une technicité redoutable**, la lecture du n°2 nous éblouit davantage** par son élocution libre et fantaisiste, quasi improvisée, d'un caractère éminemment solistique et brillant qui imprègne une bonne partie du premier mouvement (le plus long : plus de 20 mn) ; que dans le second mouvement Tchaïkovski « ose » écrire des parties solistes pour le violon et le violoncelle au point d'affleurer au trio concertant, tout cela montre la vitalité de son inspiration lyrique et romantique. S'y recyclent avec ferveur, cran, style, mélodies populaires (comme il le fait dans le n°1) et aussi des allures d'ampleur chorégraphique (Balanchine n'a pas par hasard choisi la matière du n°2 pour son *ballet impérial)*.

Gergiev dans la fosse s'ingénie à apporter le tapis orchestral le plus palpitant sans lourdeur ni épaisseur, privilégiant une entente dynamique et complice avec l'éloquence superlative du pianiste russe. Matsuev affirme une qualité d'intimité facétieuse, jamais amidonnée qui rétablit dans ce n°2 en particulier, son caractère de confession mystérieuse voire énigmatique… tonalité plus encore développée avec les cordes solistes dans le mouvement second (*andante non troppo*). Avec ses Rachmaninov, cet album Tchaïkovski est de loin l'un des plus réussis du pianiste originaire d'Irkoutsk, à l'aura officielle en Russie (directeur artistique de la fondation Rachmaninoff, membre du Comité présidentiel pour la culture et

les arts…, et plus récemment, directeur depuis 2008 de la fondation pour les jeunes musiciens Les Nouveaux Noms, enfin organisateur du Festival Crescendo, depuis 2005, également dédié à l'éclosion des jeunes tempéraments musiciens…). On comprend à l'écoute des deux Concertos que les jeunes pousses soient inspirées et portées par l'exemple musical d'un tel musicien. Profond et rugissant, nuancé et introspectif, ce Tchaikovski nous plaît totalement.

Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano. Mariinski orchestra. Valery Gergiev, direction. Enregistrement réalisé en mars et avril 2013 au théâtre Mariinski, Saint-Pétersbourg. 1 cd Mariinski MAR0548.

Tchaikovski: La Belle au bois dormant, Bolchoi 2011



Arte. Tchaïkovski: La Belle au bois dormant. Bolchoï, 2011. Le 23 février 2014,23h20. Bolchoï: la belle ressuscitée. Pour la réouverture du théâtre mythique en novembre 2011, toutes les équipes locales réalisent un morceau de bravoura du répertoire, le ballet de Tchaïkovski, La Belle au bois dormant: Aurore, princesse nouvellement née, reçoit l'hommage des fées de tout le royaume (à l'époque de Florestan XIV…). C'était compté sans l'irruption de l'ignoble Carabosse (son arrivée ténébriste sur les accents grimaçants des clarinettes/bassons), qui vexée de n'avoir pas été conviée,

maudit le bambin dans ses langes, la condamnant à l'inéluctable mort à ses 16 ans… Heureusement, la bonne fée des Lilas retardataire peut adoucir l'envoûtement sans l'annuler: Aurore se piquera au doigt mais s'endormira pour 100 ans… Au terme desquels, le prince charmant la réveillera, désensorcelant par là même tout le royaume… Féerie des costumes, somptuosité des décors qui convoquent l'esprit du Grand Siècle français (XVIIème, l'époque de Charles Perrault), surtout perfection des ensembles comme des solistes, la nouvelle production de La Belle au bois dormant version Bolchoï 2011, est une réussite. **Au sommet de la distribution dans le rôle d'Aurore: l'étoile Svetlana Zakharova.**; et dans la fosse, chef (Pavel Klinitchev) et orchestre s'impliquent avec une nervosité souvent expressionniste. Tchaïkovski sait nous transmettre et le souffle de l'action tragique et héroïque, et la grandeur du Baroque Français (dans les décors l'oeil avisé détecte de nombreuses références aux peintres dont les ports de Claude Lorrain… où les perspectives théâtrales à la Bérain composent un subtil écrin pour les grilles dorées dans le style versaillais). Les personnages de pur théâtre (le Roi, Carabosse…) sont incarnés avec un sens de la composition; faire valoirs efficaces pour les rôles dansés dont triomphent la fée des lilas et surtout Aurore… L'école de danse russe paraît ici dans toute sa splendide incarnation: de la froideur voire de l'arrogance, mais une technicité évidente? Pour autant est ce suffisant? Malgré la précision gestuelle et le sens de la pose, il y manque souvent la grâce des danseurs étoiles français de l'Opéra national de Paris… Mais ne boudons pas notre plaisir: incontournable spectacle de 2h15mn.

Tchaïkovski. La Belle au Bois dormant, Ballet enregistré au Théâtre Bolchoï. Le célèbre ballet de Marius Petipa participe à la saison de réouverture du mythique Bolchoï, dans une chorégraphie de Yuri Grigorovich, directeur artistique et chorégraphe du Bolchoï de 1964 à 1995. La chorégraphie est ici recréée dans une version nouvelle. Le rôle de la princesse

Aurore est dansé par la jeune étoile Svetlana Zakharova. Les décors sont signés Ezio Frigerio et les costumes, Franca Squarciapino, deux orfèvres de la féérie visuelle.

Arte, dimanche 23 février 2014 à 23h20. Tchaïkovski : La Belle au bois dormant
Production du Bolchoï, novembre 2011

DVD. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann (Denève, 2013)



DVD. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann (Denève, 2013). Cauchemard féérique. Barcelone, Liceu, février 2013. Pelly connaît bien les Contes hofmanniens, mais ici, rétablis selon la révision pertinente qu'en propose aujourd'hui le spécialiste reconnu (légitimement) Jean-Christophe Keck. L'opéra y gagne un surcroît de cohérence et de vivacité, de tension et de profondeur, tout au long des 3 tableaux féminins : Olympia, Antonia, Giuletta; triptyque fantastique qui exprime l'amertume du poète, sa malchance amoureuse qui est plus qu'incidents en série : malédiction vénéneuse et obsessionnelle (d'où son fort éthylisme exposé dès le prologue et ses glous glous gouleyants) …
La mise en scène reste efficace, forte, parfaitement cynique

et glaçante quand paraît la figure diabolique, versatile, volubile, ironique, sardonique, selon ses masques : Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto (expressionnisme et fantomatique idéal de Laurent Naouri : c'est lui le champion de la production). Le jeu d'échelle des décors ajoute au délire visuel, celui d'un cauchemar façon ciné berlinois ou pièce noire, âpre à la Ibsen… propre à nous plonger dans un vertige hypnotique et nauséeux. Le fini esthétique est parfait : il laisse explicite ce fantastique suffoquant et glacial du romantisme français à l'opéra. En Hofmann Michael Spyres n'a pas l'élégance cynique articulée de son partenaire français mais l'engagement est louable.
Parmi les héroïnes, 3 différentes chanteuses ici quand souvent on préfère distribuer les 3 rôles à une seule cantatrice (au risque qu'elle y laisse une partie de sa voix), seule Natalie Dessay en Antonia déçoit : le chant n'est plus qu'ombre et déchirure, un constat parfois douloureux. La diva a bien fait de se consacrer au récital de chansons, c'est un autre défi plus adapté à sa voix malheureusement atteinte. Celle qui fut une Olympia légendaire (dans la mise en scène de Savary à Orange) pâlit : quel dommage. Dans la fosse, règne l'équilibre et la mesure d'une baguette habile dans le répertoire français, le rousselien Stéphane Denève.
Visuellement, le spectacle est somptueux ; la force du fond démoniaque captive de bout en bout, grâce à l'incarnation d'un Naouri au sommet.

Jacques Offenbach (1819-1880) : Les contes d'Hoffmann. Version Keck. Michael Spyres (Hoffmann), Kathleen (Olympia), Natalie Dessay (Antonia), Tatiana Pavlovskaya (Giuletta), Laurent Naouri (Lindorf, Coppelius, Miracle, Dapertutto), Michèle Losier (La Muse, Nicklause) … Choeur et orchestre du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Stéphane denève, direction. Laurent Pelly, mise en scène. 2 dvd Erato 46369140. Enregistrement réalisé en février 2013. NTSC 16/9.

Arte. Jonas Kaufmann chante Beethoven, Weber, Wagner



Arte. Jonas Kaufmann chante la sensucht : Beethoven, Schubert, Wagner. Le dimanche 9 février 2014, 18h30. Maestro célèbre le talent du plus grand ténor actuel : Jonas Kaufmann. Il a débuté dans Fierrabras de Schubert sous la direction de Claudio Abbado, et déjà cet expressivité ardente et fiévreuse au service du mot, sans excès pathétique, sans enflure théâtrale : uns posture concentrée sur l'intériorité naturellement musicale du chant ; en quelques années, le ténor a chanté tout le répertoire romantique allemand, il lui reste encore le lied à parcourir mais avant il est passé par plusieurs incarnations de poids et de choc : chez Wagner, Lohengrin puis Parsifal et depuis peu, pour son nouveau label Sony classical, Verdi dont on attend prochainement après un récent Don Carlo, Otello frappé par l'intelligence et l'intensité dramatique. Arte diffuse un récital germanique où Jonas Kaufmann incarne Siegmund (La Walkyrie de Wagner), mais aussi Fidelio de Beethoven et Oberon de Weber. Style flexible et sincère, virilité sombre et subtile : il n'y pas un ténor aujourd'hui qui égale le tempérament de Jonas Kaufmann. Récital événement.

Rediffusion le 14 février 2014 à 5h10.

La Femme sans ombre de Richard Strauss



France Musique. En direct du Metropolitan Opera de New York. Samedi 15 février 2014, 19h. Richard Strauss : La Femme sans ombre. Anne Schwanewilms (l'Impératrice)… **Vladimir Jurowski, direction.** Le plus de cette production c'est évidemment les moyens investis pour le plus grand opéra de Strauss (son » dernier opéra romantique «), d'une imagination orchestrale fertile, sauvage et chambriste, c'est à dire wagnérienne et mozartienne ; un sujet fééerique et philosophique à l'enseignement plus que compassionnel : humaniste. Dans La Femme sans ombre, le sommet de sa collaboration avec le poète et librettiste Hugo von Hofmannsthal, Strauss qui a déjà conçu, avec son écrivain fétiche, Ariadne auf naxos et Le Chevalier à la rose, traite du principe allomatique et fraternel des destins croisés. Pour sauver l'Empereur son éternel amant, l'Impératrice, transparente comme une idée, doit prendre l'ombre d'une mortelle : s'incarner, c'est à dire … souffrir ; mais dans sa quête égoïste, elle croise la figure du teinturier Barak et de sa femme ; touchée par la condition mortelle, essentiellement tragique et douloureuse – comment ne pas la dénoncer dans l'Europe à sang de la première guerre mondiale-, un miracle se produit : face à l'épreuve de la tentation finale, l'Impératrice refuse de voler l'épouse, même si la vie de l'Empereur en dépend… elle ne volera pas l'ombre de la miséreuse et causer davantage de souffrance. Formidable

symbole d’un humanisme appliqué qui prend tout son sens à l’époque de la genèse de l’opéra. La Femme sans ombre composée pendant le conflit mondial, sera créé après la guerre en 1919. De fait, l’orchestre fait entendre les secousses terrifiantes de la barbarie criminelle (lorsque l’Impératrice et sa nourrice descendent parmi les humains), la vaine agitation de la fange humaine embourbée dans sa trop misérable existence. A la fois fantastique et féerique, mais aussi réaliste et spirituel, La Femme sans ombre est l’un des sommets lyriques du début du XXème siècle, et avec Le Chevalier à la rose, l’offrande la plus convaincante élaborée par le duo Strauss / Hofmannshtal.
A New York, une Impératrice de choc : la straussienne Anne Schwanewilms qui connaît le rôle pour l’avoir défendu déjà à Salzbourg à l’été 2011 (festival éminemment straussien sous la direction de Christian Thielemann) et fut aussi à Sazlbourg encore une Maréchale de choc… Pour l’année Strauss 2014, la diffusion de cette production événement, sous la direction de l’efficace et précis Vladimir Jurowski est incontournable (mise en scène : Herbert Wernicke).

Richard Strauss : La Femme sans ombre, Die Frau ohne schatten, 1919.
France Musique, samedi 15 février 2014 à partir de 19h. En direct